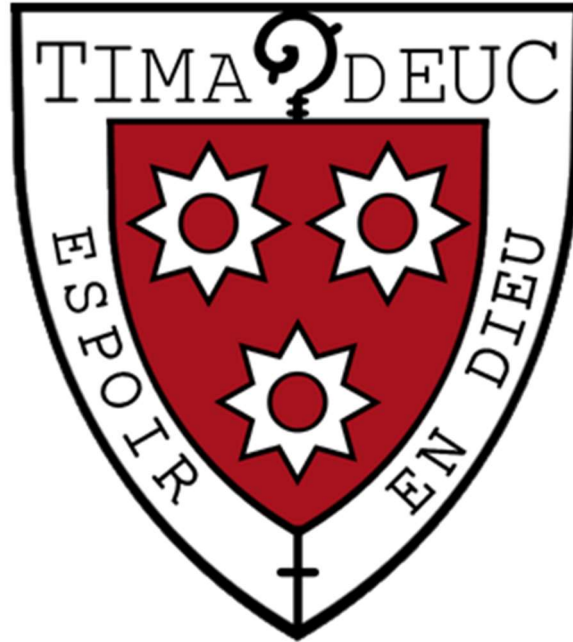


DES PÈRES APOSTOLIQUES...

"Quant à celui qui aspire à la vie parfaite, il a les enseignements des saints Pères."

La Règle de Saint Benoît, chapitre 73.



Les débuts de la crise doctrinale :
le questionnement d'Arius et la réponse de Nicée.

II. Les débuts de la crise doctrinale: Arius questionne, Nicée répond

Le problème majeur des Pères et de l'Eglise tout entière, en ce début du IV^{ème} siècle, est l'arianisme, doctrine hétérodoxe qui s'oppose à la Règle de la foi apostolique en prétendant que le Fils de Dieu, Jésus Christ, n'est pas Dieu par nature. Cette doctrine prend son nom de son auteur, Arius, prêtre d'Alexandrie.

A. La genèse de l'hérésie d'Arius

L'Eglise croit et cherche à comprendre sa foi. Elle s'interroge, en lisant et en écoutant la Parole consignée par écrit: "Quel est le Dieu auquel les chrétiens donnent leur foi?" "Qui est Jésus Christ par rapport à Dieu, et par rapport aux hommes? Quelle est son identité propre, son 'statut', dirait Tertullien?" Les Pères anténicéens avaient été un moment tentés de recourir à l'idée d'"intermédiaires" entre Dieu et le monde. Philon le juif, leur fournissait une réponse par sa doctrine du *Logos* qui était pour lui plutôt du côté de Dieu que des créatures, "Pilote et Chorège de l'univers". Mais une certaine ambiguïté subsistait. Plotin, le philosophe et mystique néoplatonicien, avait, dans sa fameuse Triade, placé l'Intelligence ou *Logos* comme intermédiaire entre l'Un et l'Âme du monde, mais seul l'Un était l'Absolu transcendant. Fallait-il calquer sur lui une "constitution" et "disposition" trinitaire dégradée?

Les théologiens chrétiens, avec S. Justin et surtout Origène, prirent le risque, il est vrai, de porter atteinte à la divinité du Verbe et de l'Esprit en les présentant comme entretenant avec le monde une relation que certains jugeaient indigne de Dieu, le Père. Les Apologues du III^{ème} s. (Tertullien, Arnobe, Lactance) avaient sauvé l'irréparable en mettant nettement le Verbe-*Logos* du côté de Dieu. La relecture objective d'Origène au fil de son *Contre Celse* le confirme; mais Eusèbe de Césarée lui-même laisse encore quelque ambiguïté dans ses formulations.

La réflexion d'Arius se rattache à ce courant "subordinationniste", mais en faisant basculer le Verbe-*Logos* et "Demiurge" du côté de la créature - alors que le "subordinationnisme" d'Origène, lui, est orthodoxe, rappelons-le. Arius s'appuyait pour s'engager sur cette pente déviante sur les présupposés philosophiques de l'époque, indépendamment de la foi ecclésiale - ce dont s'étaient gardés ses devanciers. Cette "logique" soutenue par Arius, malgré les rappels fortement répétés par Alexandre, son évêque (voir ci-dessous: "L'appel à l'Écriture contre Arius"), mit le prêtre de Baucalis en discordance formelle avec la foi apostolique. Le "Symbole de Nicée", ancêtre de notre *Credo*, vibre encore, dans son texte, de l'enjeu des débats, en contredisant clairement et radicalement les formules d'Arius (voir tableau ci-dessous). L'Eglise formulait ainsi la foi droite, celle des Apôtres et du peuple croyant doté du "sens de la foi", qui avait été le premier à réagir en entendant Arius affirmer que le Fils de Dieu n'était plus l'Emmanuel, mais une créature.

B. Les deux motivations d'Arius

Deux convictions habitaient, semble-t-il, Arius:

- L'unicité de Dieu; elle est biblique, certes, mais est aussi un a priori philosophique et s'inscrit dans la tradition "monarchienne" (Dieu est seul Souverain absolu, "monarque"; cf. Dt 6, 4). Or, le Verbe a été engendré. Le propre de Dieu étant, selon Arius, d'être inengendré, et le Verbe l'ayant été, celui-ci ne peut donc pas être "Dieu", ne pouvant être à la fois engendré et inengendré. Car l'éternité de Dieu est liée, prétend Arius, à son caractère inengendré. Donc, le Verbe, engendré par hypothèse, ne peut pas être "éternel". Le dire co-éternel au Père serait le dire co-inengendré, ce qui est contradictoire. "Il n'était donc pas, dira Arius, avant d'avoir été engendré; il eut un commencement. Corrélativement, Dieu était Dieu avant d'être Père". "Le Fils a été créé; il a été engendré par la volonté du Père et non de sa substance. En réalité, il a été produit à partir du néant". Selon Arius, le Fils est donc de l'autre côté de la différence absolue qui sépare Dieu de la créature. Mais il est si haut placé, qu'il peut servir d'intermédiaire.

- L'autre conviction d'Arius est d'ordre christologique: le Verbe du Père, inférieur à lui (cf. Jn 14, 28, qu'Arius n'associe jamais à Jn 10, 30: "le Père et moi nous sommes un"), préexistant à notre monde et aux anges, mais capable de changement, s'est uni à une chair d'homme, à titre d'instrument, de telle façon qu'il joue dans cette chair le rôle de l'âme qu'il remplace. Le Christ est sujet à l'ignorance et aux passions de l'humanité (cf. Mc 13, 32; Jn 11, 33.39). Pour Arius, il y a bien un seul Dieu. Le Fils et l'Esprit, selon lui, sont ses premières créatures.

C. "Arius m'a volé mon Sauveur" (parole attribuée à S. Athanase)

- **La faille d'Arius:** au lieu de soumettre sa définition philosophique d'un Dieu "inexprimable, inaccessible, immuable, impassible, étranger au temps", à la lumière de la foi révélée, il va , pour sauvegarder l'Absolue transcendance de Dieu, faire de ses définitions a priori, le critère de son interprétation critique de la foi de l'Eglise. Il cite l'Ecriture, certes, mais partiellement. Il se réfère à l'A.T. (Pr 8, 22 par exemple, où la sagesse est identifiée au Verbe, ce que confirme les Pères) mais sans aller jusqu'au bout d'une exégèse critique solide: l'emploi du verbe hébreu *qanani*, qui peut de traduire "m'a créée", peut aussi l'être par "m'a acquise", "m'a possédée comme son bien propre"... on ne peut pas en déduire que "la sagesse est une créature", ce que fait Arius. De même pour l'interprétation de Col 1, 15 où le Christ est dit "Premier né de toute créature"; cela doit être interprété dans le sens d'Ap. 3, 14: Il est "le Principe des œuvres de Dieu", c'est à dire que "par lui, tout a été fait" (cf. Jn 1, 3: "sans lui, rien ne fut").
- **Arius pose des questions à le foi:** Comment penser Dieu venant dans le monde et dans le temps, l'Absolu s'engageant dans le relatif? Celse prenait argument de la contradiction apparente pour dire la foi "absurde" et justifier son athéisme. Comment concevoir la "médiation" du Christ (cf. 1 Tm 2, 5) entre Dieu et les hommes sans le penser à mi-chemin entre Dieu et les hommes? Comment concevoir en même temps, l'Eternel Unique (*Shéma Israël*, Dt 6, 4) et le Dieu Père, Fils et Esprit Saint?
- **La foi questionne à son tour Arius:** si l'on suit l'hérésiarque, que devient la Révélation biblique du Dieu Tout Autre qui se fait, "pour nous les hommes et pour notre salut", le Tout Proche, Emmanuel (Is 7; Mt 28, 20)? Comment ne pas lire dans la *kénose* du Verbe fait chair (Jn 1, 14), la manifestation de l'amour même de Dieu pour l'humanité qu'Il veut sauver?
- Quel salut pour l'homme si Dieu ne le rejoint pas? Que serait un salut qui ne serait pas communion d'amour avec Dieu dans la participation même à sa propre "nature divine" (cf. 2 Pi 1, 4)? Si l'homme ne doit son salut qu'à lui-même, il ne peut être divinisé; il ne parviendra jamais à l'incorruptibilité à laquelle il aspire. L'homme qui ne serait pas assumé tout entier par Dieu, ne pourrait pas être sauvé tout entier, esprit et corps. Seule l'"économie" du Verbe fait chair, où "Dieu rejoint l'homme pour le ramener à lui" (comme dit S. Irénée), réalise effectivement ce salut annoncé par les Prophètes et accompli dans le Christ. Oui, "Arius nous vole notre Sauveur". Si le Christ n'est pas le Fils de Dieu, vrai Dieu et vrai homme, il n'est pas le Sauveur de l'homme et de toute l'humanité. Mais le "Symbole de Nicée" le confessa tel, sur le témoignage des Apôtres, consigné dans les Ecritures.

La foi de Nicée

Le symbole de Nicée comparé au symbole baptismal de l'Eglise de Césarée de Palestine qui servi de texte de base. Les formules en italiques sont celles qui ont été introduites pour réfuter celles d'Arius:

Symbole de Césarée	Symbole de Nicée
Nous croyons en un seul Dieu	Nous croyons en un seul Dieu
le Père tout-puissant,	le Père tout-puissant,
Créateur de toutes choses visibles et invisibles,	Créateur de toutes choses visibles et invisibles, et

<p>et en un seul Seigneur Jésus Christ, le Verbe de Dieu,</p> <p>Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière, vie née de la vie,</p> <p>Fils unique, premier-né de toute créature, engendré du Père avant tous les siècles,</p> <p>par qui tout a été fait.</p> <p>Pour notre salut</p> <p>il a pris chair et a habité parmi nous.</p> <p>Il souffrit sa passion,</p> <p>il ressuscita le troisième jour,</p> <p>il monta vers le Père et il reviendra dans sa gloire juger les vivants et les morts.</p> <p>Nous croyons aussi en un seul Saint Esprit...</p>	<p>en un seul Seigneur Jésus Christ, Fils unique engendré du Père, c'est à dire de la substance du Père,</p> <p>Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu,</p> <p>engendré, non pas créé, consubstantiel au Père (<i>homoousios tou Patrou</i>),</p> <p>par qui tout a été fait au ciel et sur la terre.</p> <p>Pour nous les hommes et pour notre salut, il est descendu,</p> <p>il s'est fait chair et s'est fait homme.</p> <p>Il souffrit sa passion,</p> <p>il ressuscita le troisième jour,</p> <p>il monta au ciel d'où il viendra juger les vivants et les morts.</p> <p>Et au Saint Esprit.</p> <p>Quant à ceux qui disent: 'il fut un temps où il n'était pas', ou bien: 'il n'était pas avant d'être engendré', ou bien: 'il est sorti du néant', ou que le Fils de Dieu est d'une autre substance ou essence, ou qu'il a été créé, ou qu'il n'est pas immuable mais soumis au changement, l'Eglise les anathématise.</p>
---	--

L'appel à l'Écriture contre Arius

Avant le concile de Nicée, dans une lettre encyclique à l'épiscopat, l'évêque Alexandre d'Alexandrie réfute les thèses d'Arius par l'Écriture

"Qui a jamais entendu pareilles choses? Qui, maintenant qu'il les entend, ne bouchera pas ses oreilles pour empêcher d'y faire parvenir ces ignobles paroles? Qui en entendant Jean dire: 'Au commencement était le Verbe' (Jn 1, 1) ne condamnera pas ceux qui disent: 'Il fut un temps où il n'était pas'? Qui encore, entendant ces mots de l'Évangile 'Fils unique de Dieu' (Jn 1, 3) et 'Par lui tout a été fait' (Jn 1, 18) ne haïra pas ceux qui affirment que le Fils est une des créatures? Comment peut-il être égal à ce qui a été fait par lui? Comment peut-il être Fils unique, celui que l'on range avec toutes les choses, dans leur catégorie? Comment viendrait-il du néant alors que le Père dit: 'De mon sein, avant l'aurore, je t'ai engendré' (Ps 109, 3)? Comment serait-il en sa substance dissemblable du Père, lui qui est l'Image parfaite et la splendeur du Père (2 Co 4, 4; He 1, 3) et qui dit: 'Qui me voit, voit le Père' (Jn 14, 9)? Comment, si le Fils est le Verbe et la Sagesse du Père, y eut-il un temps où il n'était pas? C'est comme s'ils disaient qu'il y eut un temps où Dieu fut sans Parole et sans Sagesse. Comment est sujet au changement et à l'altération celui qui dit de lui-même: 'Je suis dans le Père et le Père est en moi' (Jn 10, 38) et 'Moi et le Père, nous sommes un' (Jn 10, 30), et qui a dit par le Prophète: 'Voyez-moi; je suis et ne change pas' (Mt 3, 6)? Même si l'on pense que cette parole peut être dite du Père lui-même, il serait cependant plus à propos maintenant de la juger dite du Christ, parce que devenu homme, il ne change pas, mais, comme dit l'Apôtre 'Jésus Christ hier et aujourd'hui, le même à jamais' (He 13, 8). Qui les pousse à dire que c'est pour nous qu'il a été fait, alors que saint Paul dit: 'Pour lui et par lui toutes choses existent' (He 2, 10)? Quant à leur affirmation blasphématoire que le Fils ne connaît pas parfaitement le Père, on ne saurait s'en étonner. Car une fois qu'ils se sont décidés à combattre le Christ, ils méprisent aussi les paroles du Seigneur lui-même qui dit: 'Comme le Père me connaît, je connais aussi le Père' (Jn 10, 15).

(In Ortiz de Urbina, Nicée et Constantinople, Paris, 1963, pp. 250-251)

Bilan:

Sur 318 évêques réunis à Nicée, deux seulement refusèrent de signer le Symbole par crainte d'une interprétation modaliste du terme "consubstantiel" (*homoousios*). Mais il faudra cinquante ans, jusqu'à Constantinople I, pour que le Symbole de Nicée soit accepté universellement dans le monde "catholique". Le concile suivant, Constantinople I, qui aura pour tâche essentiel de développer le "troisième article" concernant l'Esprit Saint en confessant sa divinité, partira du Symbole défini 50 ans plus tôt. La réception de décisions conciliaires est toujours lente à se réaliser. Nous le constatons aujourd'hui: le Concile Vatican II, qui a 40 ans d'âge, n'est pas encore assimilé et reçu par tous les chrétiens. Il est vrai qu'il s'agit d'une minorité. Les fruits d'un Concile sont toujours lents à mûrir...

+